

Article du 30 avril 2009

Manzanares et sa musique

Aux Sévillans, le métró et les toros donnent un brave souci. Leur métró, tout neuf, inauguré au début du mois, vibre et fait du bruit. Pis? Jeudi dernier, la ligne 1 a été hors service pendant six heures. Même bug le même jour pour les toros de Victorino Martín, eux, par contre, sans aucune vibration. En panne toute la corrida. La corrida de l'année. Résultat, le mano a mano entre Morante et El Cid est devenu le flop de l'année. Ce que la presse locale vendait comme un « choc des titans » restera comme un *Titanic* noyé dans le morne.

Il n'y a pas de mauvaise corrida. Une mauvaise corrida, c'est juste une bonne corrida qui n'a pas eu lieu, tout en vous vidant les poches. Là, les Victorino Martín n'ont pas voulu. Trop avares d'eux-mêmes, mansos, hypocrites, dangereux certains, ne donnant rien ou très peu aux toreros, ne se livrant jamais ou à peine. Ils étaient strictement négatifs. On pourrait reprocher à Morante d'avoir fait trop piquer ses toros. Cependant, les adversaires du Cid, moins châtiés, n'ont pas mieux combattu.

Chevilles. Pour le tralala théologique, les deux avaient bien fait les choses : Morante en rouge et noir, El Cid en blanc et or. Le diable et le bon Dieu. Ils s'étaient serré la main juste avant l'ordalie et quand ils l'ont pu, se sont bien asticotés à la cape en se répondant par des quites plus ou moins célestes. On sauvera une poignée de naturelles méritantes d'un Cid très résolu face à Garabato, le quatrième Victorino. Un toro qui, de la corne gauche, cherchait moins les chevilles du torero que ses confrères champions du pressing sur l'homme Cela dit, Garabato avançait tête en l'air et l'ambiguïté de ses intentions n'ont pas permis au Cid de monter la mayonnaise On gardera aussi dans les mirettes les veronicas mirifiques de Morante face à Portusuerte, son dernier. Mais à 1500 euros au marché noir une place en barrière à l'ombre, ça met la véronique au tarif d'une call girl de luxe.

§Vendredi, le métró est reparti mais, à la Maestranza, les toros d'El Torrón, l'élevage de César Rincón, sont en carafe. Pas de race. Ils sortent du toril comme des bœufs éberlués, cherchent l'abri des barrières, se jettent pattes en avant dans les capes, filent comme des péteux dès qu'ils sentent l'emprise du torero sur leur néant. Manzanares s'en sort le mieux devant le médiocre Obstinado, dont il administre finement les carences S'il y a une beauté de l'intelligence, on la voit à l'œuvre dans cette tauromachie pensée au millimètre qui sait ne pas exiger du toro ce qu'il refuserait en fuyant comme un robinet dans un problème du certificat d'études. Manzanares, à gauche et à droite, met sa muleta sous le nez d'Obstinado, parvient à l'embarquer dans des passes où sa somptueuse plastique illumine leur à-propos. Il crée du fluide là où ne voyait que de la morosité et de la saccade. Estocade ratée.

Sifflets. Daniel Luque, soutenu par le public, se bat avec le violent Bonoloto. Mais sa rage ostentatoire cache un engagement moins crucial devant les cornes. Bonoloto n'en fait qu'à sa tête et promène Luque.

On croit à un moment que Ponce a réussi à régler les coups de tête désordonnés de Fandanguito. Il s'obstine dans une faena un rien électrique et longue. Il fatigue beaucoup la salade. §Comme la répétition n'est pas une vertu taurine appréciée des Sévillans, il entend quelques menus sifflets. Il s'étonne : ben quoi !

Samedi, enfin une course avec quelque consistance. Les toros d'El Ventorillo tiennent mieux la route, proposent un certain jeu, bougent en piste. Talavante renaît de ses cendres devant le noble Lavador, qui a une bonne corne gauche, El Cid échoue totalement avec l'excellent Terciopelo et El Juli donne la leçon à Guapetón, quatrième toro, bravo sous deux piques et d'abord assez filou. El Juli le remet dans le droit chemin avec une démonstration plus vibrante que le métró à la station Virgen del Rocío. Puis, Guapetón épuisé, il se positionne dans ses cornes pour l'amener jusqu'au bout d'une faena de deux oreilles. Qu'il n'obtient pas. Il rate les coups d'épées. Il avait obtenu 1 oreille, un peu généreuse il faut dire, de son premier toro, Holando, toréé presque exclusivement

de la droite et beaucoup en profitant de sa propension s'esbigner vers les planches. Mais son coup d'épée, là, sera impeccable.

Avec Lavador, retour du Talavante d'il y a deux ans, celui qui triomphait partout grâce à son poignet fer et soie et à son culot de marbre dans le terrain du toro. Lavador manque de caractère mais attaque complaisamment sur sa corne gauche. Toujours aussi maladroit à la cape, Talavante, petit sourire aux lèvres, torée au ralenti, avec un temple tranquille, presque exclusivement de la gauche. Miracle, il tue bien. Deux oreilles.

El Cid justifie sa réputation de chanceux du tirage au sort. Il lui a attribué Terciopelo, cinquième toro et, qui sait ?, le meilleur toro de cette feria pour l'instant sans toros. Terciopelo accourt vite de loin au moindre appel. El Cid l'a bien vu. Il met, avec brio, sans galop en perspective dans deux ambitieuses séries de la main droite puis se fait désarmer, perd toute lucidité, devient nerveux, bouge de plus en plus, organise son renoncement. On voit le doute détruire peu à peu, pan après pan, ce qui aurait pu être la faena de la feria. Et qui tombe en poussière là, sous nos yeux.

Médaille. Lundi, Rivera Ordoñez s'en sort par miracle. A l'estocade, Visitador, toro de Gavira, lui met ses corne dans le ventre, dans les reins, dans le dos, est à un doigt de l'égorger, et rien. Cherchait-il la polémique médaille des Beaux-Arts octroyée récemment au torero ? El Juli fait profession de professionnalisme devant Enemigo de Daniel Ruiz. Faena organisée au petit poil, technique, lustrée. Estocade de haute école. 1 oreille pour la démonstration mais dans ce savoir-faire, rien que la perfection du savoir-faire.

Et Manzanares. Avant ses corridas, Manzanares se coupe les ongles des mains. Une sorte de manie superstitieuse. Il ne coupe pas seulement ses ongles. « *La crainte de l'adjectif*, disait Paul Claudel, *est le commencement du style*. » On doute que Manzanares lise Claudel mais il illustre son credo. Sa tauromachie coupe court aux ajouts courants et accessoires : manoletinas, passes de dos et tout ce qui dépasse du fondamental. Ce moins et un plus. Avec Pañero, toro manso à la pique puis bravo, vindicatif, exigeant, c'est passes de la gauche, de la droite, passes de poitrine et par-ci par-là, une trinchera. L'essentiel. Manzanares l'orthodoxe : on ne voit pas son jeu dans son jeu, on voit la règle et, sur son visage, l'intense émotion qu'il tire à l'appliquer. Avant ses courses, le torero d'Alicante écoute de la musique. Du flamenco, du Pachelbel parfois. Lundi, sa faena, surtout dans son finale, c'est du Bach : la cadence, la précision, la profondeur, quelque chose de tendu et d'harmonieux, la somptuosité des naturelles et des derechazos profonds, leur enchaînement, et qui met les Sévillans debout. Estocade forte. Un grand cru de la tauromachie classique. 2 oreilles.

Jacques Durand